



JALMALV

Le Lien

jalmalv-nantes

“C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes” C. Bagot

Novembre
2020
N°92

ÉDITORIAL

Le dernier LE LIEN est un peu loin. Il date d'un temps où l'on respirait, souriait, exprimait des sentiments ...sans masque. Un temps révolu pour quelque temps ?

Oui, le dernier LE LIEN a été réalisé et édité avant la survenue de la COVID 19. Une époque où les Bénévoles de JALMALV, formés à l'accompagnement des personnes âgées, malades, en fin de vie pouvaient librement accompagner ces personnes, leurs familles aussi, dans les établissements hospitaliers, cliniques et EHPAD.

Et puis la COVID, nouvelle pandémie sans frontière, et des personnes atteintes, des groupes entiers de personnes malades dans l'Est de la France, puis en régions et les premiers décès, principalement chez les personnes âgées ou à risques. On reste chez soi, le confinement, c'est une décision d'état. Alors quid des accompagnements ? Arrêt total sans échéance de reprise. Les accompagnements cessent dans tous les établissements. On vit et on meurt seul.

Nous proposons une écoute téléphonique, ainsi que beaucoup d'autres initiatives du même type proposées en France. L'idée était qu'il n'était pas tolérable de laisser dans la solitude des personnes isolées et malades. Rompre la solitude. Finalement, très peu d'appels. C'est compliqué, même avec quelqu'un que l'on connaît de communiquer, échanger par téléphone. Encore plus si l'on est malade, mal entendant. Par ailleurs les établissements contactés individuellement par nos Bénévoles étaient sous pression, celle de la COVID, celle des familles prioritaires, et celles de l'organisation et de la vie au quotidien. Dès que cela a été possible, certains établissements ont « entrebâillé » leurs portes avec beaucoup de restrictions sanitaires et quelques Bénévoles ont pu accompagner dans quelques EPHAD, puis quelques établissements hospitaliers.

Aujourd'hui, nous sommes admis et attendus dans la majorité des EPHAD et établissements hospitaliers publics et privés, mais pas tous. Cette présence est fragile, elle dépend beaucoup des situations uniques qui prévalent par rapport à la pandémie.

La vie des Bénévoles d'accompagnement a été heurtée au cours des derniers mois par cette situation inhabituelle et cela a généré, comme ailleurs, questionnements personnels et quelques renoncements.

Nous avons pu, malgré les contraintes liées aux groupes de personnes en présence, aux difficultés d'obtenir des salles, continuer la formation de 11 nouveaux Bénévoles d'accompagnements qui ont pu, sous la supervision de leurs marraines et parrains, effectuer leurs premiers accompagnements au mois de septembre.

« **Prenez bien soin de vous : respectez bien les règles sanitaires** »

Jean-Marie COURCOUX
Président

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

- Siège social de JALMALV NANTES :

23, rue des renards

44300 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

Email : jalmalv-nantes@orange.fr

Site : www.jalmalv-nantes.fr/

Siège social de la fédération JALMALV :
(reconnue d'utilité publique)

76, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76

Email : federation.jalmalv@outlook.fr

Site : www.jalmalv-federation.fr/

dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

Responsable de publication :

Jean-Marie COURCOUX

Coordination, rédaction :

Marie-IRELAND

Mise en page : Gérard FRIBAUT

Relecture : Marie IRELAND.

Mise en œuvre : Véronique BUSSON.

Autres rédacteurs :

Les responsables de l'association... **et vous les adhérents !**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.



Contactez le : 02 51 8891 32
marie.ireland@orange.fr

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le 29 février 2021

Permanences

Les permanences ont lieu au local aux heures suivantes :

Du **Lundi** au **Judi** de 9h à 16h
le **Vendredi** de 9h-13h

Témoignage d'un bénévole qui prend sa retraite...

JALMALV L'aboutissement d'un parcours de vie

Soixante-huitard à 20 ans j'ai toujours voulu faire dans l'humanitaire

Aîné d'une fratrie de 4 enfants, issu du milieu modeste Nazairien avec un père syndicaliste engagé, et une mère au foyer, nos parents nous ont tout donné : un amour et une éducation sans faille. Gros capital de base. Très tôt propulsé dans le monde professionnel, il me fallait « Réussir dans la vie » J'ai tout connu dans ma vie professionnelle, une progression rapide, la réussite, le succès, la reconnaissance, mais aussi la jalousie, la convoitise, la trahison, le lâchage, la solitude du placard... On s'en remet grâce au soutien indéfectible des proches (famille, femme, enfants). On s'en remet certes mais on change... « Réussir dans la vie » Vu, mais « Réussir sa vie », un tout autre challenge. Donc, après toute ces péripéties, je me retrouve à 58 ans libéré de toute obligation professionnelle suite à l'externalisation de tout mon service centralisé au siège régional de l'entreprise.

Une nouvelle vie, commençait pour moi, j'allais enfin pouvoir réaliser ce souhait humanitaire. J'étais tenté par plusieurs choix. Mais finalement c'est l'accompagnement des malades qui a eu ma préférence. J'ai donc été dans un premier temps Brancardier hospitalier laïc de Lourdes expérience unique et majeure. Ma vie en a été définitivement changée. Mais même si ces missions étaient intensives elles ne duraient qu'une semaine et très tôt j'ai ressenti le besoin d'une plus grande assiduité dans cette action et c'est vers JALMALV que mon choix s'est porté. Donc, Lourdes expérience majeure et véritable tremplin vers JALMALV.

Après la formation d'une année nécessaire pour être accompagnant à JALMALV, je me retrouve accompagnant dans une clinique de soins intensifs en oncologie de Nantes. J'y suis resté 6 années. Six ans les Lundis après-midi avec à peu près 4 malades visités en moyenne ; cela approche du millier de personnes rencontrées. Lorsque j'y pense encore aujourd'hui, je me dis « Que me reste-t-il de tout cela ? » Je ne parlerai ici que de 4 personnes dont le souvenir reste intact.

D'abord cette jeune et belle femme condamnée qui le sait et qui me dit « mourir cela m'est égal mais laisser mes jeunes enfants » et qui éclate en pleurs. L'instant est difficile je sens l'émotion m'envahir, et je me dis « Surtout ne pas craquer ». Poussé par je ne sais quel instinct, je pose ma main sur son bras, geste salvateur qui nous apaise mutuellement. Nous restons quelques instants ainsi. Et lorsque je la quitte elle me dit « Merci beaucoup monsieur, Si je m'en sors, je ferai comme vous... » Ultime récompense et apaisement que ses propres mots

Ensuite ce monsieur très intrigué par mon engagement bénévole qui avait pourtant accepté ma visite « Mais pourquoi faites- vous cela ? » et qui recommence à chaque fois que je lui donne un argument. Très vite son questionnement devient harcèlement et mon argumentaire s'épuise... Quand soudain une aide- soignante entre dans la chambre avec le café et demande au patient « Comment allez- vous monsieur ? » Réponse « Oh vous savez moi cela va très bien, le malade ce n'est pas moi, c'est lui » en me montrant du doigt. Toujours cette suspicion sur l'engagement bénévole. Dur dur.

Et puis cette autre femme en fin de vie et qui me parle de l'inavouable violence subie dans sa vie ; Je peine à trouver mes mots, j'y parviens quand même en trouvant une formule toute faite « j'ai bien entendu et tout compris ce que vous m'avez dit » Elle me répond « Je sais » et sa réponse me rassure.

Et puis et encore, cet homme qui voulait m'embrasser. Un peu gêné je lui dis « On ne se connaît pas » Il insiste. Et finalement je m'exécute en lui disant « Pour vous dire Au revoir alors ».

S'en suit non pas un baiser mais une véritable embrassade il me serre si fort que me revient aussitôt la façon dont mon père m'a dit adieu avant de mourir lui qui n'embrassait pas souvent ; Je ressors de la chambre dévasté...

Voilà, alors que reste-t-il de tout cela ? C'est immense.

D'abord je n'ai plus peur de la mort avec ou sans paradis...Evidemment avec ce serait mieux. .../...

Mais l'important se situe ici-bas dans cet engagement auprès des plus démunis. Après on verra bien... Ensuite le vieux soixante-huitard révolté que j'étais à 20 ans est enfin apaisé même s'il subsiste quelques rares coups de gueule.

Et puis la joie retrouvée et la performance d'être ou de redevenir un homme heureux

Et puis et enfin aujourd'hui je crois que je pourrai répondre définitivement à ce monsieur très interrogatif. Peut-être que cet engagement correspond à un désir conscient ou inconscient de réparer, de se pardonner ces moments de la vie où l'on a été moins bon, où l'on n'a pas su assez aimer...

Pierre – bénévole Jalmalv

LE COIN PSY

Du mouvement de bascule au creux de soi...

« *Je me cogne sur le vide. C'est une sensation métallique et salée inacceptable. Tout est devenu superflu. Et mon existence même .* » L.Nobécourt

Sigmund Freud, confronté de manière brutale à la mort de sa fille, décrit le deuil comme un « cataclysme intérieur », quelque chose en soi vient s'effondrer et ce traumatisme psychique est d'une si rare intensité qu'il bouleverse tous nos codes, percute chacun de manière singulière et unique jusqu'à l'intime de l'être. D'aucun ne sait quelle partie de l'autre est touchée, d'aucun ne sait par quelle fenêtre le vent glacial s'est engouffré en premier, gelant peu à peu tout ce qu'il reste de vie.

Il reste un automate, décharné qui chaque jour qui passe, tente de tenir dans le silence de l'absence, dans la réalité de l'absence.

Avancer pour ne pas s'effondrer...

La douleur du deuil est si vive que la première pierre à laquelle chacun tente de s'accrocher est juste de pouvoir survivre à sa puissance qui nous terrasse et nous engloutit.

Il n'y a pas de mots, juste le bruit du chagrin comme des bris de glace qui s'échouent sans arrêt.

C'est comme un morceau de banquise qui se détache inéluctablement, amputant ce qui nous reliait au sens de notre vie. Abruti de douleur, hébété de chagrin devant l'absurdité du monde, l'homme va, pour ne pas sombrer et survivre, s'accrocher à cette idée de ce qui nous arrime à la vie, aux actes essentiels de la vie. C'est ainsi que se dessine une quête de sens, nécessairement vitale pour chacun.

Lytta Basset, philosophe et théologienne protestante, décrit dans un très beau livre intitulé *Ce lien qui ne meurt jamais*, la douleur qui l'a submergée lors du suicide de son fils et la traversée de sa souffrance. Elle écrit cette effroyable sensation de s'être retrouvée dans le plus épais des brouillards, sans repères et la manière dont elle a pu retrouver à travers l'écriture, la prière et les autres, une puissance de guérison et de restauration de son être intérieur..

Elle déploie si bien ce mouvement interne de l'être qu'elle apparente à une seconde naissance : de cette terre de cendres brûlantes sur laquelle elle faisait reposer tout son être, à « la mort du dedans » dans laquelle elle sombrait jusqu'au moment où elle a pu retrouver ce qu'elle nomme « le vivant », son « propre poids d'existence, cette densité de présence dont aucune destruction ne saurait venir à bout .

Car il s'agit bien de cela redevenir vivant à nos propres yeux, retrouver « le souffle de vie au fond de ses entrailles », quel que soit le chemin que l'on choisit d'emprunter .

Il n'y a pas de contours prédéfinis pour nous aiguiller sur la route, il y a cette solitude si glaçante parfois , si cinglante d'autre fois mais aussi si salvatrice pour permettre de regarder, pas seulement, ce qu'on a perdu avec la mort de l'autre, mais aussi ce que l'on a gagné à travers la rencontre et la joie des moments vécus ensemble dussent-ils être si courts.

Il semble que cet espace intime de vie, si ténu soit-il dans les moments de grande souffrance, oublie parfois de s'éclairer et les mots posés viennent nous rendre notre consistance d'être au monde.

Leslie RUEL, Psychologue

TÉMOIGNAGE DEUIL

Ces deuils sans fin....

15 ans bientôt que mon fils Alix a rejoint les étoiles. Né prématurément à 5 mois et demie de grossesse, il est décédé deux jours après sa naissance. Je ne trouve toujours pas les mots pour qualifier la douleur qui a ravagé mon corps, mon âme ce jour-là. C'est une faille qui existera à vie. Mais, de cette faille, je sors grandie, apaisée et sereine. La spiritualité fut la source de mon cheminement. Aujourd'hui, j'ai à cœur de lever le tabou et de parler ouvertement du deuil après la perte d'un enfant, avec bienveillance et respect. J'ai accompagné par mon témoignage deux projections du film « Et je choisis de vivre* ». Ce furent des moments forts, d'une profonde richesse humaine et tellement libérateurs. Des échanges de cœur à cœur, d'âme à âme dans l'écoute, la compréhension et l'ouverture.

Merci à Marie, Martine et Marie-Laure de l'Association Jalmalv pour votre présence à mes côtés lors de ces projections. La mort fait partie de la vie alors, semons des graines d'espoir et de paix.

Karine SAFFRE

* Film de témoignage d'une mère en deuil d'enfant, initié par la Caisse d'Allocations Familiales.

LES BRÈVES

QUITTER JALMALV SUR LA POINTE DES PIEDS

L'engagement associatif, s'il correspond à une activité forte ressentie au plus profond, a quelque chose de magique... C'est parfois comme déformer notre notion du temps !

C'est ainsi que de "jeune-vieux bénévole" avide en l'an 2000 de s'engager, je suis passé en moins de temps qu'il ne faut pour s'en rendre compte à "vieux-très-vieux bénévole" avide maintenant de laisser sa place aux plus jeunes.

Vingt ans se sont donc écoulés entre le "jeune-vieux bénévole" et le "vieux-très-vieux bénévole" ! (1)

Comment résumer en quelques lignes tous les moments si forts que l'on peut vivre en vingt ans d'accompagnement à Jalmalv ?

Moments si précieux, vécus avec les bénévoles mais surtout avec les dizaines de personnes accompagnées : j'en ai fait un recueil que vous pourrez trouver dans la bibliothèque jalmalv comme un ultime cadeau.

Avec mon très chaleureux souvenir à toutes et à tous ainsi que ma grande reconnaissance à l'association Jalmalv pour tout ce qu'elle m'a donnée à vivre ces deux dernières décennies.

Jacques GELÉ

(1) Par "vieux-très-vieux bénévole" j'entends : 84 ans, presque toutes ses dents, et une audition calamiteuse

VIE ASSOCIATIVE

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque : dernières acquisitions

Toute fin est une histoire

Véronique Comolet

Editions Equateurs - Janvier 2017

« Soins palliatifs, Ethique et Fin de vie »

Régis Aubry – Marie-Claude Daydé

Editions Lamarre – Janvier 2017

« Je vous demande le droit de mourir »

Vincent Humbert

Editions Michel Laffont – Septembre 2003

« Où on va papa ? »

Jean-Louis Fournier

Editions Stock – Octobre 2008

Revue Jalmalv – Décembre 2019

Créativité en soins palliatifs, l'échappée belle

AGENDA

Projection du film « les yeux ouverts »

Cinéma bonne garde

Le 9 novembre à 14h00 suivi d'un débat

Congrès Jalmalv EVIAN

Congrès 2020 de notre Fédération, les 5, 6 et 7 juin

Evian- Les- Bains (Haute-Savoie-74)

Reporté au 9 -10-11 avril 2021 à EVIAN

Réunions d'informations 2021 à Jalmalv Nantes

Mardi 16 Mars 18h/20h, Mercredi 14 Avril 20h/22 h

Jeudi 20 Mai 10h/12 h, Mercredi 23 Juin 14h/16 h

Réunions Deuil Enfants Adolescents

Les samedis :

9 Janvier 2021, 13 Février 2021, 13 Mars 2021,

17 Avril 2021